

Publié le 13 juillet 2022

UN TCHEKHOV braillard, des crevettes magnifiques, un duo renversé/renversant, un effondrement d'anthologie, des ados furieux de vivre: Avignon 2022 commence bien.

Le Moine noir

A-t-on jamais vu Tchekhov aussi braillard, bavard et ba lourd ? Tirées d'une courte nouvelle, voici 2 h 30 qui n'en finissent pas, durant les quelles plus de 20 comédiens danseurs occupent l'immense scène de la Cour d'honneur en permanence. On se tord le cou à essayer de lire les sous-titres, mal placés (pour finir par s'apercevoir que dans chacun des quatre actes le même texte est répété). On compte le nombre de soleils couchants grandioses, avec projecteurs orange de circonstance (cinq ou six ? voilà qu'on a perdu le fil). On s'effare quand surgit l'homme à l'enfumoir qui met de la fumée partout (presque tout le temps). Certes, l'énergie des acteurs, la puissance esthétique de certains tableaux signés par le metteur en scène russe dissident Kirill Serebrennikov sont formidables. Mais, quand sur vient le meilleur moment, sans paroles enfin, musical, avec ces tourbillons de moines noirs en folie qui dansent, il est bien trop tard, la pièce est finie.

• A la Cour d'honneur.

A la ligne

Devant lui défilent des niagaras de crevettes, de bulots, de poisson pané, puis de morceaux de barbaque... Avant de disparaître prématurément, l'ami Joseph Ponthus (il avait collaboré au « Canard ») a livré un ouvrage saisissant, fraternel, unique et merveilleux sur ses jours et ses nuits passés à travailler en intérim et « à la ligne » (on ne dit plus « à la chaîne ») dans plusieurs usines de Lorient. Deux compagnies portent ce texte sur scène. Au Train bleu, sur une scène nue, Julien Chavrial et Katja Hunsinger, dans une création collective qu'elle dirige, s'y mettent à deux

pour faire vivre ce texte. Ils le servent avec fidélité, finesse et force. Ils font de la scène du tofu, notamment, « J'égoutte du tofu », un grand moment d'absurdité et de drôlerie.

A la Manufacture, Mathieu Létuvé joue seul et se met en scène (avec la collaboration artistique de David Gauchard). Il s'est adjoint la complicité du musicien Olivier Antoncic, aux manettes de ses machines électroniques, en fond de scène. Pour figurer l'atelier, des rangées de tubes au néon montés sur roulettes. Létuvé met dans son personnage une ironie légère, un décalage sarcastique qui n'enlèvent rien à la sincérité de Ponthus mais restituent sa complexité, sa profondeur. Les élans, les moments d'exaltation, les rages, les cris du cœur de Ponthus, sa pudeur et son impudeur, tout ce qu'il a vu et senti et cherche à nous dire sur le travail, la domination, ses collègues, l'amour de sa vie, son chien, ses larmes de fatigue, tout cela en ressort magnifié, magnifique. C'est réussi, c'est drôle, c'est bouleversant.

• Au Train bleu et à la Manufacture.

Renversante

D'emblée, nous voilà dans un monde dominé par les femmes, où tous les rapports sont inversés. Le bleu est une couleur ridicule, dit Léa. J'aimerais bien gagner autant qu'une femme, dit Tom. S'inspirant de l'ouvrage éponyme de Florence Hinckel, Léna Bréban a écrit et mis en scène cette pièce destinée à faire rire et réfléchir sur notre monde où le masculin l'emporte encore sur le féminin. C'est court (35 minutes), vif, enlevé, précis, très rodé : la pièce a été jouée plus de 200 fois devant des collégiens de Saône-et-Loire, ce qui a permis de l'enrichir et de constater sa pertinence - chaque représentation est suivie d'un débat. Qu'elle joue les collégiennes ou un père à moustaches, Léna Bréban est épatante. Antoine Prud'homme de la Boussinière aussi, tout en

malice et en espièglerie. Leur complicité saute aux yeux. Sous ses apparences légères, sur ce sujet dans l'air du temps, voilà une vraie recherche, et un vrai plaisir. D'utilité publique, en plus !

• A Présence Pasteur.

Sans tambour

Ah, quel délice ! Un couple dont l'amour s'effondre, elle le quitte, il la quitte, ils veulent se quitter, se quittent-ils ? Une maison qui elle aussi s'effondre, sous les coups de masse et de poing. De la musique, des *Lieder* de Schumann joués par un orchestre de cinq musiciens et chantés par un merveilleux comédien chanteur, Léo-Antonin Lutinier, et une soprano merveilleuse, Agathe Peyrat. Comme toujours avec Samuel Achache (et son directeur musical, Florent Hubert), voilà une exploration musicale et drolatique et formidablement inventive, d'une folle liberté, impossible à résumer, que même le mistral balayant la scène s'est empressé d'apprécier, y ajoutant ses rafales d'applaudissements.

• Au cloître des Carmes.

Leurs enfants après eux

Les hauts-founeaux qui ferment. Un ado (Edouard Sulpice, épatant) qui se cherche. Et ses amis, sa famille, sa petite amie. L'amour, le désir, la rage, les destinées qui se croisent ... Le roman quasi autobiographique de Nicolas Mathieu avait reçu le prix Goncourt en 2018. Hugo Roux le met en scène avec vigueur et sensibilité. Sept jeunes brillant(e)s comédien(ne)s. Pas moins de 20 personnages. Une radiographie de la société française des années 90 (on est chez « ceux qui ne sont rien »). C'était hier. C'est d'aujourd'hui.

Jean-Luc Porquet

